

Cavalli-Sforza, Luca 2005 *Evolution biologique, évolution culturelle* [trad. de l'italien, 2004]. Paris : Odile Jacob.

L'auteur de ce livre explique très bien dans la première partie en quoi l'évolution culturelle est très différente de l'évolution biologique, et dit que le modèle de Lamarck conviendrait beaucoup mieux que celui de Darwin. Jusqu'ici on le suit très bien. Mais dans la suite du livre, il soutient néanmoins que les deux évolutions peuvent être pensées sur le même modèle, darwinien évidemment, quoiqu'en marquant souvent la différence. Les objections justement élevées dans la première partie du livre contre le modèle darwinien (le fait que les changements culturels acquis soient transmissibles, en particulier ; le fait aussi que les inventions culturelles ne soient visiblement pas au hasard) ne sont pas levées dans la suite du livre. Comprendra qui pourra. On se demande d'ailleurs si le livre a été écrit sérieusement (on y apprendra, p. 185 que Wallace était le « disciple » de Darwin). Il fournit au passage un bon résumé de la génétique actuelle des populations, sujet pour lequel la compétence de l'auteur n'est pas en question. Mais concernant l'anthropologie culturelle ou sociale, et les sciences sociales en général, on craint qu'il ne soit largement égaré hors de son domaine de compétence.

Il faut à cet égard lire attentivement le chapitre 9 (le seul qui évoque la « variation culturelle ») et voir comment les différences culturelles sont ramenées insensiblement (en étant d'abord qualifiées de « différences ethniques ») à des différences de langues, pour finalement les ramener à des différences génétiques. Si l'auteur avait su un tout petit peu d'ethnologie, il aurait su que des peuples très proches par la langue pouvaient avoir des institutions complètement différentes ; et que, d'une tribu à l'autre, d'un village à l'autre, au sein du même groupe linguistique, tout pouvait différer, la forme des maisons, la façon de se marier, le fait d'être gouverné par un roi ou un conseil, le fait de pratiquer ou non l'esclavage. Inversement, des aires culturelles très homogènes (c'est le cas de la culture amérindienne des Plaines, au centre des Etats-Unis) rassemblent des peuples parlant des langues appartenant à des familles linguistiques toutes différentes. Si l'auteur avait bien voulu prendre en compte quelques données historiques très connues, il se serait aperçu que les Anglais et les Américains des Etats-Unis, pourtant très proches par la langue, diffèrent grandement par leur culture, ne serait-ce que parce qu'il n'y a jamais eu de noblesse aux Etats-Unis, pas plus que de rois. A coups d'approximations (Lamarck ou Darwin ?), de confusions (variations culturelles = variations linguistiques = variations ethniques) et d'analogies douteuses (inventions = mutations), on peut finir par écrire n'importe quoi même si l'on est un généticien renommé, et c'est bien, je le crains, le sentiment qui prédomine à la lecture de ce livre.

Alain Testart